

Feu le très honorable L. B. Pearson

FEU LE TRÈS HONORABLE LESTER BOWLES PEARSON

HOMMAGE À L'ANCIEN PREMIER MINISTRE

[Traduction]

Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre): Monsieur l'Orateur, au cours de la semaine écoulée les Canadiens et des millions de personnes de par le monde entier ont été peinés par le décès du très honorable Lester B. Pearson. J'ai aujourd'hui le triste devoir de rendre hommage à sa mémoire et à une vie de dévouement remarquable. Cette vie, en partie, a été consacrée à une carrière distinguée à la Chambre, comme député d'Algoma-Est de 1948 à 1968, période au cours de laquelle il s'est présenté à huit élections, comme secrétaire d'État aux Affaires extérieures, comme chef de l'opposition et comme premier ministre. C'est à son initiative et à ses directives que nous devons de nombreuses mesures qui ont contribué à la force et aux objectifs du Canada—la proclamation de notre drapeau, certaines de nos plus remarquables mesures législatives sociales, la reconnaissance, d'une façon ou d'une autre, de la diversité du Canada et des droits historiques de sa population.

[Français]

Le grand prestige qu'avait mérité M. Pearson tenait, dans une large mesure, à l'activité qu'il avait su déployer sur la scène mondiale. Son attachement le plus profond cependant, de même que, à ses yeux, son engagement le plus authentique, c'est dans son propre pays qu'il le trouvait. Il a consacré à la réalisation de l'unité nationale l'essentiel de ses énergies. Il s'est employé sans relâche à créer des liens véritables entre les gouvernements fédéral et provinciaux, en inaugurant, par exemple, en 1968, la Conférence sur la Constitution et en mettant en relief l'association de nos deux grandes communautés linguistiques, grâce à l'institution de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme et aux programmes qui en suivirent les recommandations.

[Traduction]

Au-delà de nos frontières, il a œuvré de plus en plus pour réaliser une communauté internationale respectueuse des droits des petits pays, des pays moins développés et de la personne humaine. L'énergie, l'adresse et l'imagination dont il a fait preuve dans sa recherche de la paix lui ont valu de nombreux honneurs, dont le prix Nobel de la paix et l'Ordre du mérite conféré par Sa Majesté la Reine.

• (1630)

Son action efficace au Parlement et dans les conseils internationaux, M. Pearson la devait surtout aux qualités humaines qui l'avaient rendu si cher à tous ceux qui avaient eu le privilège de le connaître—humilité, cordialité, humour. Ces qualités lui attirèrent dès le début attention et affection. Ceux d'entre nous qui ont eu le bonheur de faire partie de son cabinet lui seront toujours reconnaissants de leur avoir inculqué un plus grand amour du Canada et des Canadiens.

Le texte du prix Nobel signalait en M. Pearson—l'homme d'État, le diplomate, l'homme—«une vive confiance dans la victoire définitive des forces bienfaisantes de la vie». On ne saurait rendre de plus bel hommage à un homme dont la perte est ressentie dans le Canada comme dans le monde entier. En notre nom à tous, j'offre à la famille de M. Pearson nos sincères condoléances.

L'hon. Robert L. Stanfield (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, je m'associe à l'hommage rendu par le

[M. l'Orateur.]

premier ministre (M. Trudeau) à la personne du distingué Canadien qu'était le très honorable Lester B. Pearson. On a signalé à maintes reprises le rôle de M. Pearson au pays et de nombreux témoignages lui ont été rendus également à l'étranger. Il savait inspirer la chaleur humaine et l'affection chez tous ceux qui le connaissaient, collègues ou adversaires sur le plan politique. C'était un homme au grand cœur. Les hommages à sa mémoire se comptent par centaines et tous viennent du cœur.

Il a su réaliser bien des choses, mais j'aime me souvenir des principales, de ses grands efforts pour unir les peuples. Il savait comprendre et respecter les divergences de vues et d'attitudes entre les gens. M. Pearson voulait, je pense, qu'au Canada et dans le monde, on sache comprendre et respecter les divergences de vues et qu'on cherche à les aplanir ou, faute de quoi, à vivre dans l'harmonie et à respecter le point de vue des autres.

[Français]

Pour lui, le Canada a été un pays à aimer et à bâtir. Il a travaillé longuement et sincèrement à stimuler la cause de l'unité dans notre pays.

[Traduction]

Comme l'a dit le premier ministre, tous ceux qui ont travaillé avec lui et le connaissaient, l'aimaient et l'admiraient beaucoup. C'est un homme qui a passé sa vie à servir son pays et la paix mondiale. Il l'a fait avec enthousiasme et bonne humeur. Je suis fier de m'associer, ainsi que le parti que j'ai l'honneur de diriger, à l'hommage rendu au grand homme d'État canadien qu'était Mike Pearson. Puis-je également, en mon nom et en celui de mon parti, présenter mes condoléances à M^{me} Pearson et à sa famille.

M. David Lewis (York-Sud): Monsieur l'Orateur, il y a peu de choses à ajouter aux éloquentes hommages qui viennent d'être rendus. Mes collègues et moi-même estimions avoir failli à notre devoir si nous ne rendions également hommage à la vie et aux travaux de M. Pearson. Mike Pearson était un homme d'État de stature internationale et, en tant que tel, il a plus que quiconque contribué à la solution de la crise de Suez en 1956 et à l'établissement des forces chargées de préserver la paix au Moyen-Orient. Comme chacun le sait, ces activités internationales lui ont valu le prix Nobel.

Une chose qui m'a toujours frappé, c'est que l'intérêt qu'il portait à la paix et à la compréhension entre les peuples ne s'est jamais démenti. Il avait le courage de ses convictions. Je me souviens qu'en 1965, dans un discours prononcé aux États-Unis à la veille de conversations avec l'ancien président Johnson, il lança sans ambages un appel en faveur de l'interruption des raids aériens contre le Nord Vietnam sachant, comme le révélèrent les événements ultérieurs, que ce geste ne serait pas particulièrement apprécié du président Johnson.

A peine avait-il terminé son mandat de premier ministre de notre pays qu'il entreprit la lourde tâche internationale qu'est celle d'étudier l'aide économique mondiale fournie aux nations en voie de développement. Le rapport publié sous sa direction restera longtemps une source d'inspiration pour tous ceux qui s'intéressent à ce type de problème international.

Plus près de nous, monsieur l'Orateur, les deux gouvernements minoritaires qu'eut à diriger M. Pearson en 1963 puis en 1968, ont adopté d'importantes mesures sociales, soit le Régime de pensions du Canada, le Régime d'assurance-maladie et le Régime d'assistance publique du